CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — CONGRÈS ET COMMÉMORATIONS

La *Fédération internationale des Associations d'études classiques* (*F. I. É. C.*), rattachée au *Conseil international de la philosophie et des sciences humaines* (*C. I. P. S. H.*), qui exerce son activité dans le cadre de l'U. N. E. S. C. O, tiendra son Assemblée générale à Madrid les 19 et 20 avril 1958. Un délégué de notre Société, M. Marcel DURRY, y prendra part. Le programme comporte en particulier l'examen d'une réponse à l'enquête instituée par l'U. N. E. S. C. O. relativement au *rôle des humanités dans l'enseignement* et l'étude de *recommandations pour l'unification des modes de citation des auteurs anciens.*

Les demandes d'information peuvent être adressées à M^lle^ J. ERNST, secrétaire de la Fédération.

— L'*Association Guillaume Budé* tiendra un *Congrès* à Lyon du 8 au 13 septembre 1958. Pour le domaine latin trois rapports sont prévus : de M. M. Rambaud sur César, de M. J. Guey sur les antiquités gallo-romaines de la région lyonnaise, de M. H.-I. Marrou sur le christianisme à Lyon.

Dans le cadre du Congrès trouvera place la célébration du bimillénaire de la fondation de Lyon. Dans cet ordre d'idées sont prévues une conférence de M. P. Wuilleumier sur *Lyon métropole des Gaules* et des visites aux musées et champs de fouilles de la région.

Le Président de la Commission de latin est M. E. GALLETIER, professeur à la Sorbonne ; le secrétaire, M. M. RAMBAUD, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, à qui peuvent être adressées les demandes de renseignements.

— Un *Congrès international d'archéologie classique*, qui était prévu d'abord pour 1957, a été reporté à août-septembre 1958 pour se tenir à Rome et à Naples sous la présidence du professeur A. MAIURI. Les renseignements peuvent être demandés au Secrétaire général, le professeur P. ROMANELLI, 49, piazza San Marco, Rome.

— La commémoration du *bimillénaire de la mort de César et de Cicéron* a déjà donné lieu, en 1957, à diverses manifestations de caractère officiel à Paris comme à Rome ; les savants italiens ont, en outre, constitué à Rome, sous la présidence du professeur G. Funaioli, un *Centro di studi ciceroniani*, qui a entrepris la publication d'éditions critiques des œuvres cicéroniennes.

— Chez nous, les organisateurs du Congrès G. Budé projettent de centrer quelques communications sur des questions relatives à César et Cicéron ; enfin notre Société consacrera à la commémoration sa dernière séance de l'année scolaire, suivie d'un banquet, avec participation de délégués des Groupes romand et strasbourgeois.

— Une autre commémoration, celle du *bimillénaire de la naissance d'Ovide*, a déjà donné lieu en Italie à une réunion à Sulmone, patrie du poète, sous les auspices du professeur E. Paratore ; et chez nous le professeur roumain N. I. Herescu a pris l'initiative de la publication par collaboration internationale d'un volume de *Mélanges ovidiens*, qui est actuellement en cours d'impression.

II. — Bilan et programme de travaux

Ayant été amené, dans des circonstances récentes, à dresser un bilan approximatif du travail qui s'accomplit dans le domaine de nos études, j'ai cru pouvoir répondre aux questions qui m'étaient posées par quelques réflexions que je ne pense pas étrangères au propos de cette Chronique.

D'abord, remarque préliminaire : en aucun temps les chercheurs n'ont été aussi efficacement orientés qu'à l'époque où nous sommes : bibliographies périodiques comme l'*Année philologique* pour le domaine classique tout entier, *Bibliographie du Comité permanent des linguistes* pour les sciences du langage en général, de l'*Indogermanisches Jahrbuch* pour le domaine indo-européen, *Rassegna* des *Studi Romani* pour la littérature, *Fasti archaeologici* pour les antiquités (avec la *Chronique* de Ch. Picard dans notre *Revue*), *Bibliographie du Comité international des sciences historiques*, *Chronique* de la *Revue de l'histoire des religions*, etc. ; bibliographies systématiques et récapitulatives comme celles de J. Cousin pour la langue et de Herescu pour la littérature ; instruments critico-bibliographiques comme les *Rapports* de H. Fuchs : *Rückschau und Ausblick im Arbeitsreich der lateinischen Philologie* (*Museum Helveticum*, 1947), de K. Büchner et J. B. Hofmann : *Lateinische Literatur und Sprache seit 1937*, les *Guides* italiens de V. Ussani et de C. Gallavotti, *Chroniques* et *Bulletins* dans nombre de revues spécialisées, *Manuels* encyclopédiques comme les volumes du *Handbuch* de I. von Müller et

de la *Realencyclopädie* de Pauly-Wissowa, mises au point occasionnelles comme celles de notre *Mémorial des études latines* de 1943 et des *Actes de Congrès* (des Études classiques et G. Budé)...

Peu d'époques ont été dotées d'autant de grandes collections, surtout historiques et littéraires ; pour la seule littérature latine, chaque pays est pourvu de manuels volumineux : l'Allemagne a renouvelé les siens, l'Italie en cumule plus d'une demi-douzaine (comment la France a-t-elle pu laisser sans suite celui que P. Lejay avait si magnifiquement commencé?). Des questions essentielles demeurent sans réponse satisfaisante : celle de l'évolution (ou plutôt de la « déviation ») des genres : théâtre, satire, éloquence ; celle de l'éclipse littéraire de l'époque antonine ; celle de la « profession littéraire » et du public lettré dans le sens inauguré naguère par Mlle A. Guillemin (a-t-on tiré tout le parti possible de l'inventaire de M. Bardon sur *La littérature latine inconnue* et de son étude sur *Les empereurs et les lettres latines d'Auguste à Hadrien*?).

Faut-il revenir une fois de plus sur l'étrange contraste caractéristique de notre époque entre le pullulement des collections qui multiplient le plus souvent sans profit et sans progrès les éditions de textes classiques et le quasi-renoncement aux éditions savantes, genre A. St. Pease, C. Bailey, qui mettent au point pour une génération l'étude d'un texte? J'ai dû renoncer à intéresser à cette rénovation jusqu'à la Fédération internationale des Associations d'études classiques.

Se trouvera-t-il quelqu'un pour poursuivre, dans le sens qu'a inauguré le bel ouvrage sur le *Dialogue* de Jean Andrieu, les recherches relatives à la présentation, à la diffusion, à l'histoire des textes? Comment, à ce propos, ne pas déplorer les efforts qui sont dépensés pour reconstituer une prétendue pagination antique à somme fixe de vers, injure à toute vraisemblance et à toute réalité?

Il est superflu de répéter ici que l'énorme masse de la littérature médiévale demeure à exploiter ; de plus compétents que moi l'ont dit en mainte occasion. J'appelle seulement l'attention sur les deux beaux ouvrages tout récemment parus ou republiés de R. Curtius sur *La littérature européenne et le Moyen Age latin* et de F. J. E. Raby, *A history of secular latin poetry in the middle ages*, ouvrages à consulter surtout pour les suggestions de toute sorte qu'ils contiennent.

Pour une période déterminée, celle du Moyen Age tardif, conscient de mon incompétence, je me plais à reproduire ici les termes d'un programme de travail proposé en ces termes par M. Ch. Samaran :

« S'il est, parmi les instruments de travail nécessaires aux historiens de la littérature latine médiévale, une lacune depuis longtemps reconnue et déplorée, c'est l'absence, pour deux grands siècles du Moyen Age, le XIIIe et le XIVe, d'un répertoire d'ensemble comparable à celui que

l'on doit à Manitius pour les époques précédentes. L'*Uebersicht über die lateinische Literatur* de Gustav Gröber dans son *Grundriss der romanischen Philologie* aurait pu en être l'amorce, mais l'ouvrage, aujourd'hui vieilli, dépassé, sommaire d'ailleurs et incomplet, s'arrêtant au surplus à 1350, n'a pas été repris depuis plus d'un demi-siècle. Sans doute, dans certains secteurs, des efforts méritoires se sont-ils produits : dans celui de l'histoire, la *Bibliotheca historica medii aevi* de Potthast, aujourd'hui en voie de réfection sur le plan international ; pour celui de la patristique et de la scolastique, le volume de B. Geyer dans le *Grundriss der Geschichte der Philosophie* de Fr. Ueberweg, dans tel secteur déterminé le *Verfasser-Lexikon* de Stamler-Langösth pour la littérature médiévale allemande... Sans doute aussi certains ordres religieux (Bénédictins, Dominicains, etc.) ont-ils travaillé en profondeur, chacun dans son domaine. Mais il est clair que, si l'on veut, sans les décourager de prime abord, attirer de jeunes recrues à ces études et les amener progressivement à y faire œuvre personnelle, il faudrait posséder un guide-répertoire conçu *mutatis mutandis* sur le plan du Manitius et sur le modèle du récent *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Age* de M. Robert Bossuat, un répertoire où se trouveraient méthodiquement classés, depuis les environs de l'an 1200, les auteurs et les œuvres, avec, pour chacun ou chacune, une notice, l'indication des principaux manuscrits, des principales éditions, des principaux travaux critiques. Une œuvre aussi vaste, aussi difficile, peut-elle être le fait d'un seul homme? C'est peu probable. Les organisations internationales modernes seraient-elles capables, après en avoir adopté le principe et défini la méthode, d'y atteler une équipe de spécialistes particulièrement qualifiés et d'en faire surveiller l'exécution? C'est une question à laquelle la Société des Études latines pourrait sans doute répondre, qu'elle pourrait, en tout cas, mettre en discussion avec profit. »

Parallèlement aux suggestions de M. Samaran, je voudrais signaler celles que M. A. Vernet a présentées dans la Leçon d'ouverture de son cours de l'École des chartes sur les sources narratives et littéraires de l'histoire de France (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. CXIV, 1956, p. 163-180). Sur la littérature d'expression latine, sur la place privilégiée qu'il convient de faire à l'historiographie, négligée depuis un demi-siècle, les jeunes chercheurs trouveront là suggestions et directives.

Enfin, le bilan de ce dernier demi-siècle dans le domaine des sources du Moyen Age européen a été établi par une grande publication italienne à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la fondation de l'*Istituto storico italiano* (Rome, 1954, 368 pages).

Le domaine de la langue est, en dépit de certaines apparences, assez déshérité : faut-il rappeler que nous n'avons pas en français de gram-

maire latine exhaustive? Pour ce qui est du détail, les champs d'exploration ne manquent pas : aux origines du latin se pose la question de l'emprunt grec, qui n'a fait l'objet d'aucun examen systématique depuis l'ouvrage périmé de O. Weise, mais dont il faut signaler que M. J. André se propose de reprendre la matière, en même temps qu'il travaille à une histoire de la langue de la médecine à Rome ; dans le développement du latin classique, la question de la dérivation suffixale a fait l'objet d'importantes monographies, comme celles de M. A. Ernout dans ses *Philologica*, de M. M. Leumann (*passim*), et de nombreuses notes dispersées en tous lieux (cf. un relevé minutieux, non exhaustif, dans la *Bibliographie de la langue latine* de M. J. Cousin), mais n'a été traitée systématiquement dans aucun ouvrage d'ensemble, même sommaire, depuis le tome I, 2, de la *Historische Grammatik* (*Stammbildungslehre*) de Fr. Stolz (1895 !).

Nous commençons à être bien outillés pour exploiter le domaine du vocabulaire : les Index d'auteurs abondent, mais le secours qu'on pourrait en tirer pour définir les particularités d'emploi demeure inexploité ; de même, le *Thesaurus* de Munich progresse sans que la matière de chaque nouveau fascicule donne lieu à des monographies dont sont pourtant fournis à profusion les éléments. La mode a été un temps aux études approfondies de groupes ou familles de mots : *ratio*, *causa*, *domus* et les termes relatifs à l'habitat... ; n'y aurait-il pas de belles monographies à entreprendre sur la famille de *facio* (y compris les sémantiquement apparentés *ago*, *gero*), de *sto*, *sido*, *uerto* (avec le problème de *uersus* et de *prosa*), des mots qui désignent les facultés de l'esprit?... Une riche cueillette de sujets serait à pratiquer, ici encore, dans la longue liste de monographies que recense la *Bibliographie de la langue* de M. J. Cousin (p. 353-367).

Pour le domaine de la syntaxe, qui pose peut-être moins de problèmes, je signale en passant un projet d'enquête de M. Cl. Home, du lycée de Bordeaux, sur les études de syntaxe chez les grammairiens latins.

Dans le cadre de la prosodie et de la métrique, les questions sans solution abondent : j'ai timidement abordé dans cette *Revue* le problème de l'allongement métrique ; M. J. Perret vient d'étudier (dans *Pallas*) la question des survivances chez Commodien et a posé à l'une de nos séances le problème de la récitation du vers ; M. L. Nougaret s'attaque à l'étude difficile des types verbaux dans la contexture du vers ; mais où en est notre doctrine sur l'abrègement iambique, si curieusement réservé à un type de versification, sur le partage par une fin de mot des couples de brèves, non moins diversement traité, sur la valeur des brèves finales, si énigmatiquement notée par Quintilien?

Des questions de métrique n'est guère séparable celle de la poétique,

qui mériterait une enquête propre à mettre en lumière le concept même et la pratique de la poésie latine.

Pour la langue de basse époque, dictionnaires et répertoires se multiplient : nouveau Du Cange, dont la lettre L a paru, Lexiques de Niermeyer, Souter, Blaise, dépouillements fournis par différents pays (Italie, Espagne, Irlande, Pologne, Yougoslavie, Belgique, Suisse, Hollande, Autriche, Finlande) qui prêteraient à bien des confrontations instructives et qui fournissent, en tout cas, des matériaux aux spécialistes du latin chrétien, vulgaire et médiéval. Pour le latin chrétien, la querelle ouverte par l'école hollandaise Schrijnen-Mohrmann demeure sans conclusion ; le latin vulgaire, depuis les travaux de Mohl, Muller, Niedermann, Traube, Spitzer, Strecker, Löfstedt, Hofmann, Grandgent, en est encore au stade des positions de problème (dernière tentative, de Silva Neto ; prochaine, de V. Väänänen).

Je n'ose pas m'aventurer sur des domaines qui me sont particulièrement étrangers. Mais il faut, je crois, se féliciter de l'essor qu'ont pris chez nous les enquêtes sur l'histoire des religions : confrontations poursuivies par le P. Festugière, exploration des origines par G. Dumézil, références à la philosophie par J. Carcopino, à la psychologie et à la sociologie par J. Bayet et son école, monographies exhaustives sur Apollon, Hercule, Vénus, Liber, Cérès..., chacun de ces ouvrages ayant à la fois valeur d'appel et de modèle.

En plein progrès sont aussi les études d'archéologie, comme en fait foi la *Chronique* de Ch. Picard dans notre *Revue* ; quelles leçons ne trouveront pas les jeunes dans les magnifiques ouvrages récents de G. Lugli sur la matière archéologique (*La tecnica edilizia romana*) et de J. Bradford sur les méthodes d'exploration (*Ancient Landscapes. Studies in field Archaelogy*), commentés ci-dessous dans le Bulletin critique par R. Bloch?

Finirai-je par un domaine quelque peu déshérité? La collection « Histoire générale des sciences » vient de faire paraître un fort volume sur *La science antique et médiévale*, dans lequel certains s'étonneront peut-être de noter la quasi-absence de toute science romaine. Mais M. J. Beaujeu, qui a participé à l'ouvrage, spécifie bien que ce qui concerne les techniques a été laissé hors du plan de l'entreprise, pour être traité ultérieurement. Il y a, en effet, là encore, un riche domaine à exploiter. Rappellerai-je qu'un élément important de l'enquête pourra être fourni par les études (notamment de MM. J. André et E. de Saint-Denis) sur le vocabulaire?

J. MAROUZEAU.